

<https://fakirpresse.info/l-art-de-la-guerre-sommes-nous-prets-pour-la-bataille-1-5>



L'art de la guerre : Sommes-nous prêts pour la bataille ? (1/5)

- Le Journal - Dossiers -



Date de mise en ligne : dimanche 16 avril 2017

Copyright © Journal Fakir - Tous droits réservés

Les financiers ont déjà aiguisé les couteaux, lubrifié les canons, préparé les munitions. Et nous ?

« *La guerre des classes existe, c'est un fait, mais c'est la mienne, la classe des riches, qui mène cette guerre et nous sommes en train de la remporter* », remarquait le milliardaire américain Warren Buffett. Et de fait, depuis trente ans, cet adversaire, puissant, organisé, intelligent, remporte des victoires. Désormais, voilà qu'il compte sur sa propre crise pour s'offrir un triomphe, non pas définitif - rien ne l'est jamais - mais décisif. Car l'élection présidentielle n'était qu'une mise en jambes.

Le conflit sur les retraites, qu'une escarmouche. C'est un affrontement d'une autre ampleur que préparent les financiers.

Sauf que.

Sauf que cette fois, il y a de bonnes chances pour que les « *réformes* » ne passent plus comme une lettre à la poste privatisée. Sont-elles jamais passées aisément, d'ailleurs, dans notre pays, des grèves de décembre 1995 aux blocages de l'automne 2010, en passant par le « *non* » de 2005 ?

Nous ne sommes pas des oiseaux de bon augure qui piaillons « *révolution ! révolution !* », à chaque édition.

Pas des optimistes béats qui confondons nos espérances avec des prédictions. Mais un bras de fer entre notre peuple et les marchés se dessine, et nul besoin d'être devin pour l'annoncer : cette lutte se déroule aujourd'hui partout en Europe - des suicides de protestation à Athènes à la grève générale à Barcelone, en passant par les mobilisations à Rome.

**Nous ne sommes pas des oiseaux
de bon augure qui piaillons
« révolution ! révolution ! »**

Alors, sommes-nous prêts pour cette bataille ? Où est notre plan ? Avec quelles armes ? On a baladé ces questions parmi les intellectuels militants.

Le sociologue Jean-Pierre Garnier espère « *un soulèvement populaire qui remettrait en cause le pouvoir des classes dirigeantes* ». Serge Halimi, directeur du Monde Diplomatique, invite à « *ne pas sous-estimer le pouvoir du peuple* ». Gérard Filoche, à la gauche du Parti socialiste, parie sur des « *forces sociales qui vont se mettre en mouvement* » et évoque le Front Populaire. L'économiste Jacques Sapir entrevoit « *des mouvements sociaux extrêmement importants, des mois et des années de très grande tension sociale, économique et politique, où je pense que chacun, que ce soient les citoyens ou les hommes politiques, devra prendre ses responsabilités* ».

Mais que ces penseurs nous pardonnent : quand on a dit ça, on n'a encore rien dit. Car comment agir, justement, pour que ce « *mouvement* », ce « *soulèvement* », cette « *irruption* », adviennent et soient puissants ? Là réside justement toute la difficulté, évacuée.

Quel est le sens pour moi, habitant à Amiens, et vous qui travaillez à Metz, qui chômez à Libourne, qui retirez à Cahors, etc., quel sens pour nous qui ne résidons ni à l'Élysée ni à Matignon ni à Bercy, pour nous qui ne détenons pas les leviers de l'état, quel sens pour nous que « *prendre ses responsabilités* » ?

En bref : que faire, ici et maintenant, à notre mesure ?

Remake

« *Que faire ?* » À la rentrée dernière, déjà, on se posait cette question simple - et on y répondait surtout par des «

Que ne pas faire ? »

Extraits :

« Comment on va faire, alors, pour retirer le pouvoir à cette bande organisée - et donc pour le prendre ? C'est une question ambitieuse, certes, mais nécessaire. Et ce qui me surprend, à vrai dire, c'est moins ma prétention d'aujourd'hui que notre longue modestie d'hier : que cette question, nous l'ayons si longtemps évitée. Que ce point-clé ne soit guère abordé, ou à peine, dans les réunions publiques d'Attac, des "intersyndicales de lutte", etc.

Notre modestie a ses raisons. Nous sortons à peine d'une longue convalescence politique - encore trop affaiblis pour songer, vraiment, au pouvoir et à sa conquête. On doit s'y mettre, pourtant. Dans les temps troublés qui s'annoncent, il nous faut être prêts.

Sans jouer au prophète, l'histoire gronde à nos portes. Si elle tourne mal, nous aurons notre responsabilité dans cette débâcle. C'est que, collectivement, on se sera montrés impuissants, incapables de surgir, tous ensemble, sur le devant de la scène, pour troubler le cours de leurs intrigues.

Nous aurons manqué, nous manquons jusqu'ici, de lucidité, de détermination, de maturité. Comment ne pas ressentir, avec douleur, la disproportion entre l'immensité de notre tâche et notre modeste organisation ?

Il nous faut mûrir vite. »

Combien ce texte me paraît, ce printemps, à la fois juste et vieilli ! Car justement, nous avons « *mûri vite* », depuis. On s'en sent bien capables, désormais, de « *surgir, tous ensemble, sur le devant de la scène pour troubler le cours de leurs intrigues* ». Et leur « *prendre le pouvoir* », voilà qui ne semble plus ni impossible ni tabou, plus un gros mot. Que de chemin parcouru, malgré nos faiblesses !

Mais ces faiblesses, sans se lamenter ni s'auto-flageller, il nous faut les connaître - tout comme nos forces, nos adversaires, nos alliés...